Sur la Coalition
FRC 2, 12444 Bibliothèque
12444
Case
FRC
11622

LE CARNAVAL RÉPUBLICAIN;

OU

LE BAL DES ROIS,

Sur la coalition des Tyrans contre la France.

FRANÇAIS,

Point de masque. Les apôtres de la raison & de la vérité doivent les fuir. Protecteurs des droits des peuples, d'assez importantes occupations, d'assez hautes destinées nous attendent pour nous dédommager de plaisirs frivoles.

Carthage ne perdit la conquête de l'Empire

Romain, que pour avoir vu ses soldats s'abandonner aux délices de Capoue.

Par des évolutions répétées, en acquérant la précision des mouvemens, en nous dévouant à la plus sévère discipline, en nous formant à la fatigue des camps & aux privations, préparons le bal des Rois, et le bonheur des peuples, en donnant à nos ennemis le démenti le plus formel de l'idée qu'ils ont conçue de notre légéreté et de notre inconséquence.

Tous les plaisirs des grands cœurs, toutes les jouissances des ames magnanimes seront notre récompense.

C'est à l'étude sérieuse & à la pratique constante de ses leçons, que le dieu de la guerre accorde ses faveurs.

La patrie est en danger :

Que ce signal du ralliement des français ne les trouve pas amolis par de vains plaisirs & affaiblis par la débauche.

Loin de distraire nos mères, nos épouses, nos sœurs & nos amantes de leurs touchantes occupations, laissons leur sensibilité préparer à nos défenseurs tous les secours que commande

l'humanité, & qui, partis de mains si chères, échaufferont encore le courage de nos guerriers ; animons, s'il se peut, leur zèle, électrisons leurs ames par le feu de notre patriotisme, en nous livrant, avec la constance qui doit caractériser un peuple libre, à tous les travaux qui doivent préparer la victoire & l'affranchissement de l'europe.

Montrons à l'univers étonné ce que peut un peuple généreux, animé de la passion sublime de la liberté. Effrayons les tyrans, en leur prouvant que le français sait mieux vaincre que compter ses ennemis.

Si nous conservons l'énergie qui nous a distingué dans toutes les grandes occasions de notre révolution, l'événement n'est pas douteux. L'univers l'attend. Réalisons ses espérances, & par le renversement des trônes immortalisons le nom français, & effaçons dans l'histoire tous ces pompeux éloges des nations plus guerrières que sages, qui n'ont laissé après elles que le long souvenir des calamités inséparables de la guerre.

Que celle-ci soit la dernière, & nous trouverons dans la reconnaissance des peuples affran-

chis la récompense & le dédommagement des travaux auxquels nous obligent nos promesses, la raison & la justice éternelle.

Que notre seul déguisement soit l'armure guerrière; oublions encore quelque tems notre douceur naturelle, pour offrir aux farouches esclaves des tyrans coalisés le front terrible des héros de la liberté; & cet aspect pétrifiera cette infernale horde d'assassins pour qui la guerre est un métier, la barbarie un jeu, qui ne trouvent de jouissance que dans les crimes, & dont la férocité efface celle de tous les monstres de l'Afrique.

Souvenons-nous de ces révoltantes atrocités commises par eux & par les rebelles, lorsqu'appelés au sein de la France par une cour dont la scélératesse n'a pas d'exemple chez les peuples sauvages, ils voulurent par la terreur nous forcer à renoncer au premier de tous ses biens & à fléchir le genou devant l'idole que la loi vient d'immoler aux mânes de nos frères.

Que toutes les petites passions, que l'esprit

de parti, que l'égoïsme enfin se taisent & cèdent à l'intérêt général : peut-il exister maintenant d'intérêt particulier, qui ne se fonde dans l'intérêt général ? Où menerait la cupidité, la soif de l'or ? La victoire doit être notre but unique, & ce n'est que par des sacrifices mutuels que nous avons le droit d'y prétendre.

Qu'espérerait en effet l'avare, qui, entassant écu sur écu, abandonnerait l'intérêt de son pays, pour se livrer tout entier à sa honteuse passion, si quelques revers amenait l'ennemi dans ses foyers ? Il arriverait que pour s'être isolé au milieu de ses frères, il serait par eux abandonné sans regret au pilliage & à toute la rage dont un tardif répentir ne pourrait le sauver ; & que s'il survivait à son trésor, il aurait perdu tous ses droits à la pitié publique & à la protection de sa patrie ; qu'enfin voué à l'exécration générale, il aurait même perdu le droit de lever un regard suppliant vers les ames sensibles dont il pourrait attendre les plus légers secours de l'humanité.

Que de motifs puissans nous engagent à la fraternité ! Combien l'union est pour nous précieuse & nécessaire ! Rallions-nous tous autour de l'arbre de la liberté, & bientôt la plus belle cause devenant la plus sûre, nous pourrons affronter l'Europe entière ; &, après avoir consacré aux préparatifs du bal des rois le court espace qui nous reste jusqu'à l'ouverture de la campagne, nous pourrons nous flatter d'avoir passé un carnaval vraiment républicain.

PARODIE
D'UNE FANFARONADE ARISTOCRATIQUE.

Air : *Mon honneur dit*

Tout bon Français, au champ de la victoire,
Ira bientôt affronter les Bourbons.
Il trouvera le chemin de la gloire,
En écrasant le dernier de ce nom.
Les Citoyens qui gouvernent la France
Verront enfin ces Chevaliers Français,
Qui se vantaient d'une rare vaillance,
De nos Soldats admirer les hauts faits.

❀

Braves Français, sur le bord de la Seine
Vient d'expirer votre dernier Tyran;
Pour ses suppôts toute espéranee est vaine,
De sa Moitié les cris sont impuissans :
Car pour remplir notre juste vengeance
Il faut la mort de ce cœur indompté ;
Il faut offrir, en délivrant la France,
Ce grand exemple à la postérité.

❀

Des scélérats ont dans notre Patrie
Porté le feu, le fer et le poison :
De l'ennemi servant la barbarie,
Ont trop prouvé leur lâche trahison.
Mes bons amis, il faut punir les crimes,
On a compté sur un plus long sommeil,
Et puisqu'il faut immoler des victimes,
Faisons sentir aux Rois notre reveil.

❀

Peuple Français, la trompette guerrière
Ne vous doit point inspirer de terreur ;
Car, cette fois, le signal de la guerre
Sera pour vous le signal du bonheur.

Nous ne voulons qu'un Dieu pour notre père.
Pour nous guider, nos Magistrats, nos Loix.
Nous abjurons notre ancien caractère,
Et cet amour si honteux pour les Rois.

❀

Au tems ancien de la Chevalerie,
De sots Barons, sans honneur et sans foi,
Croyaient servir leur Dame et leur Patrie,
En fléchissant le genouil sous un Roi.
D'autres motifs pressent notre vaillance;
Tout-à-la-fois Mars et le tendre amour
Nous offriront la douce récompense,
Et des Lauriers et du Myrtre au retour.

Par L. DUROCHER, Républicain.

De l'Imprimerie de GUILHEMAT, rue Serpente N° 23.